

En y remplaçant x par 3, on a :

$$15 + 4y = 23.$$

On en déduit successivement :

$$4y = 23 - 15$$

$$4y = 8$$

$$y = 2.$$

Le kilogramme de sucre coûte donc 2 francs.

G. B.-L.

TRIBUNE LIBRE

LES ANNIVERSAIRES DE LA "MINERVE."

La *Minerve* a l'avantage de pouvoir célébrer plusieurs anniversaires, et ces anniversaires rappellent les différentes phases de son existence. Le 9 septembre n'est pas la date de sa fondation première : c'est la date de sa résurrection en 1842, quand elle rentra dans l'arène politique pour jouir du triomphe des idées qu'elle avait défendues jusqu'au mois de novembre 1837.

Précédemment, pendant dix ans, elle avait fixé son anniversaire au 12 février, jour où parut, en 1827, le premier numéro du premier de ses nombreux volumes. La date exacte de sa fondation remonte au 9 novembre 1826.

Je le regrette beaucoup, mais il est certain que la *Minerve* se rajeunit d'une année. On va sans doute lui reprocher cette coquetterie : il lui sera facile de se disculper en avouant que, par compensation, le chiffre de ses volumes est trop élevé.

J'ai sous les yeux le prospectus qui parut, je crois, au commencement d'octobre 1826, petit in-octavo bien imprimé et surtout bien écrit. C'est le style périodique et un peu emphatique de l'époque ; mais il y a du sentiment et de la modération. En voici des extraits :

"Un des plus célèbres écrivains du siècle dernier a prétendu que les sciences

et les arts n'étaient pas favorables à la cause des mœurs, et que l'éducation était inutile et même dangereuse aux peuples. Si ce paradoxe était vrai, si une société humaine, privée du flambeau des sciences, pouvait être plus parfaite que celles qui marcheraient éclairées de sa lumière, ce ne serait que chez un peuple encore demi barbare qu'une sage législation aurait prémuni contre une vaine curiosité, en lui créant des habitudes simples, en lui inspirant de l'aversion pour le luxe, et du goût pour les paisibles travaux de l'agriculture. Mais lorsque le luxe et la corruption se sont perpétués à travers les siècles, lorsque des gouvernements mettent à profit les vices et les préjugés pour conserver une prépondérance que le génie des temps veut leur arracher, c'est au moyen des sciences et des arts que l'individu peut reconquérir ses droits sur les masses qu'arme encore contre lui la force des habitudes."

"Ce n'est pas qu'il soit donné au grand nombre de se livrer aux sciences contemplatives et aux recherches abstraites ; l'agriculture demande trop de bras, et les arts trop d'adeptes. Ce ne sont pas les considérations philosophiques qu'il importe de répandre parmi le peuple ; mais des connaissances pratiques à la portée de tout le monde."

Vient ensuite, sous la forme d'une apostrophe aux philosophes, une déclaration de principes, qui paraîtrait incolore de nos jours, mais qui demandait alors un certain courage chez un jeune homme de 23 ans.

A cet âge, on a l'admiration facile, et comme le siècle, surtout l'époque où l'on a le bonheur de vivre, est toujours l'époque la plus éclairée et la plus remarquable sous tous les rapports, le futur rédacteur de la *Minerve*, M. Morin, ne pouvait manquer de laisser échapper son enthousiasme en résumant l'état politique du monde en 1826.

"Si jamais, écrivait-il, on a lieu de